

4^{ème} conférence

Comment éduquer nos enfants devant « la force contagieuse des propositions et des mauvais exemples » ? (Jean Paul II)

le 9 janvier 1994

Nous traitons cette année des sujets très divers, mais qui sont très actuels. Je vous rappelle, après les grandes questions dont nous avons déjà parlé, que ce ne sont pas des *solutions* que je vous donne. Ce que nous essayons ici, c'est de regarder, dans la lumière de la sagesse de Dieu, pourquoi l'Eglise a pris des chemins qui restent toujours un peu mystérieux pour nous. L'Eglise est un *mystère*, il ne faut pas l'oublier. Ne nous laissons pas impressionner par des regards politiques, sociologiques, psychologiques, sur le mystère de l'Eglise. N'oublions jamais ce que Jean Paul II affirme avec force dans sa première Encyclique (il faut souvent la relire, cette première encyclique sur l'Eglise, car elle est très forte) : La mission de l'Eglise est la même que celle du Christ¹. Cela va très loin et c'est très important. L'Eglise est conduite par l'Esprit Saint, et il faut croire que le Pape a une assistance spéciale de l'Esprit Saint. Vatican I l'a dit avec beaucoup de netteté quand on a parlé de l'infailibilité du Souverain Pontife en matière de doctrine et au plan moral, par rapport à la finalité profonde de l'homme. Le Saint-Esprit fait très bien les choses : trouverait-il, actuellement, assez de bonnes volontés pour comprendre ce mystère ? Voilà pourquoi il y a eu Vatican I. Evidemment les mauvaises langues diront : « Il faudrait réviser Vatican I, il faut reprendre tout cela ». De fait, au moment de Vatican II, certains experts ont suggéré que les trois derniers dogmes devraient être considérés comme des « mini-dogmes ». Mais leur proposition n'a pas été retenue.

Ces trois derniers dogmes : Immaculée Conception, infailibilité du Saint-Père et Assomption, sont comme « trois signes dans le ciel »² qui sont très forts. L'Immaculée Conception montre comment Marie est le trésor de l'Esprit Saint, du cœur du Christ, et que tout est repris par le mystère de la sagesse de la Croix. Du reste, on ne peut pas comprendre pleinement le mystère de la sagesse de la Croix si on ne regarde pas le fruit propre de cette sagesse, qui est le mystère de l'Immaculée Conception. Et le fait que l'infailibilité du Saint-Père ait été proclamée entre l'Immaculée Conception et l'Assomption montre

¹ Cf. *Le Rédempteur de l'homme* (4 mars 1979), notamment les n^{os} 11, 18, 19 et 20.

² Cf. Ap 12, 1.

comment Marie garde Pierre. C'est peut-être cela qui donne la grande raison pour laquelle la femme doit vivre pleinement du sacerdoce royal des fidèles. Marie garde Pierre. Pierre est à la tête de toute la hiérarchie et de tout ce qui relève de la sacramentalité, et Marie enveloppe Pierre. Il y a là quelque chose de très grand. Ils sont écrits en grand dans le ciel, ces trois derniers dogmes qui nous sont comme réservés. Saint Thomas d'Aquin, avec toute sa pénétration du mystère de la Révélation, n'a pas découvert l'Immaculée Conception. C'est donc un secret que l'Eglise, ou plutôt que l'Esprit Saint, par l'Eglise, a gardé pour nous, et c'est un grand secret qui nous est révélé. Et c'est dans cette lumière que nous devons comprendre l'infaillibilité du Saint-Père.

Je me souviendrai toute ma vie d'un petit événement que j'ai vécu lorsque j'étais professeur à Fribourg. On me dit : « Quelqu'un monte vous voir » (je ne savais pas qui c'était). Quelqu'un frappe donc à la porte de mon bureau et, avant d'entrer, me pose la question : « Mon Père, croyez-vous en l'infaillibilité du Souverain Pontife ? ». Il est rare qu'on vous pose la question comme cela ! C'était un pasteur protestant. « Oui, dis-je, puisque je suis catholique ». Alors, devant cette réponse, il a dit : « Alors je peux entrer. Je viens de poser la question à toute une série de personnes, même à des théologiens, qui, au lieu de me répondre : “ Oui, je crois en l'infaillibilité du Pape puisque l'Eglise l'a proclamée ”, ont répondu : “ Attendez : il faut bien comprendre ce que cela veut dire ” ».

Il est très important pour nous de garder la foi d'un enfant. Marie ne répond pas à l'ange : « Oui, j'accepte d'être la mère du Fils du Très-Haut » — c'est-à-dire : « J'accepte ce que j'ai compris de ta parole », mais : « Qu'il me soit fait selon ta parole ». Cela va beaucoup plus loin : au lieu de mesurer son adhésion à ce qu'elle a compris, la foi adhère au mystère lui-même : « Je crois selon ta parole (qui dépasse tout ce que je peux en comprendre) ». L'Eglise précise les conditions de l'infaillibilité du Souverain Pontife, mais le dogme exige une adhésion de foi. C'est important. Ce pasteur comprenait cela très bien. Certains pasteurs protestants nous donnent parfois des leçons, ils sont parfois bien plus exigeants que certains théologiens catholiques. Cela m'a secoué. J'aurais très bien pu lui dire, après tout : « Précisons. Que voulez-vous dire par là ? ». Non ; il attendait du théologien la foi d'un enfant. La théologie ne supprime pas la foi de l'enfant ; au contraire elle doit l'augmenter. Et une vraie théologie doit nous faire mieux comprendre ce que représente la foi dans toute sa limpidité et ce que, de fait, le patrimoine théologique apporte. C'est un apport, mais qui n'est pas extérieur à la lumière de la foi, qui doit au contraire être dans son prolongement. C'était la question que certains jeunes théologiens dominicains, au cours de leurs études, se posaient au Saulchoir : « Après quatre ans de théologie, notre foi est-elle davantage la foi divine toute pure, ou au contraire n'a-t-elle plus la même limpidité parce que nous réfléchissons sur toutes les conclusions théologiques ? ». Je me souviens que nous nous étions répondu : « C'est curieux : quand nous étions au noviciat, donc novices du Saint-Esprit, nous avions une foi contemplative toute simple ; comment se fait-il qu'au bout de quatre ou cinq ans de théologie, nous n'ayons plus le même élan ? ». Nous avons réfléchi là-dessus, et c'était très beau. Nous nous étions dit : « C'est parce que nos études théologiques ne se font pas assez dans un climat de prière et de contemplation. Si elles se faisaient dans un vrai climat de prière et de contemplation, avec peut-être moins de souci critique, notre foi serait de plus en plus limpide, pénétrante et divine, contemplative, à mesure que nous avancerions en théologie ».

C'est dans cette lumière-là que nous avons essayé de considérer les deux problèmes d'Eglise précédemment traités : Pourquoi l'Eglise catholique ne confère-t-elle pas le sacerdoce ministériel aux

femmes ? Pourquoi demande-t-elle aux prêtres le célibat ? Si notre critère était un critère humain d'efficacité, nous dirions : « Il faut peut-être réviser tout cela. » Mais notre critère est celui de la sagesse divine, celui de la foi qui vient directement du Christ et qui est l'exigence de la vocation chrétienne. Quelles que soient les modalités de cette vocation, nous sommes tous prédestinés à être enfants de Dieu³, et « ce sont ceux qui sont mus par l'Esprit Saint qui sont fils de Dieu »⁴. C'est donc dans cette lumière de la conduite de l'Esprit Saint sur nous que nous devons regarder ces décisions de l'Eglise, l'intention profonde de l'Eglise. Si on ne regarde pas cela en premier lieu on pourra discuter 107 ans, et on regardera les résultats, et on constatera que ce n'est pas fameux. Mais cela, ce n'est pas le critère de l'Eglise. L'Eglise s'occupe des résultats, certes, mais ce n'est pas cela qui est premier.

Nous allons regarder maintenant quelque chose dont nous avons tous l'expérience : comme il est difficile, dans le climat d'aujourd'hui, de maintenir une éducation chrétienne ! Or, quand les parents présentent leur enfant à l'Eglise, au prêtre, pour qu'il reçoive le baptême, l'Eglise demande aux parents, et aux parrains et marraines (pour aider les parents), que cet enfant soit élevé selon les grandes intentions de l'Eglise catholique, qu'il soit éduqué comme un enfant de Dieu, comme un fils bien-aimé du Père et de Jésus. C'est l'exigence radicale exprimée aux parents qui ont présenté leur enfant au baptême. L'Eglise est très attentive à cela aujourd'hui, plus qu'autrefois parce qu'il y avait encore un milieu chrétien qui portait et qui aidait. Aujourd'hui, une éducation vraiment chrétienne est rare — je ne parle pas ici de la première éducation, mais de l'éducation de celui qui grandit, qui a 14, 15, 17 ans... Comme c'est difficile aujourd'hui ! Pourquoi ? Parce que la famille ne peut plus garder ce qui est son bien propre. Elle est constamment attaquée, de diverses manières. Pensons à la télévision : un problème difficile, auquel on ne peut pas donner de solution nette, précise. Dans la vie religieuse c'est différent : là on peut préciser de façon très nette ; mais dans une famille, c'est plus délicat. Si la famille n'a pas la télévision, le gosse qui va en classe entend les autres (dont les parents ont la télévision et la regardent) dire : « On a vu quelque chose d'étonnant hier, c'est merveilleux ! ». Alors il répond : « A la maison on ne l'a pas », ou bien : « On n'a pas le droit d'y toucher ; elle est là mais il n'y a que les parents qui peuvent y toucher, donc je n'ai rien vu ». Une fois cela passe, mais quand cela se répète le gosse se sent lésé et il considère que l'éducation qu'il reçoit de ses parents, au lieu de le mettre au courant de ce qui se passe et de l'épanouir, est une éducation qui le restreint, qui limite son épanouissement. On voit donc qu'à partir de 14 ou 15 ans la famille n'a plus du tout l'impact qu'elle avait avant. C'est un fait. Il faut donc tout faire pour maintenir une éducation chrétienne, avoir des écoles qui soient vraiment chrétiennes. Le problème reste brûlant — on l'a vu encore récemment et on continuera de le voir. N'oublions pas qu'au début du XX^e siècle cela a déjà été un problème extrêmement brûlant (les lois du « père Combes »). A la fin de ce siècle on retrouve le même problème avec tout ce qu'il implique de difficultés et d'états passionnels : on n'arrive pas à regarder cela objectivement, dans la justice. Les parents ont-ils le droit d'élever et d'éduquer leurs enfants dans un sens chrétien ? Y a-t-il une liberté de conscience religieuse ? Est-elle totalement respectée ? (ce que le Saint-Père ne cesse de nous rappeler et ce sur quoi le Concile avait insisté) ou est-ce que, de fait, on se laisse contaminer par un aspect politique qui intervient dans un domaine où il n'a pas autorité ? On est constamment en face de ce problème qui reste très difficile et très délicat. Les lois qui s'érigent aujourd'hui sont-elles encore légitimes pour un chrétien et pour un homme

³ Jn 1, 12 ; Eph 1, 5 ; Ro 8, 29.

⁴ Ro 8, 14.

qui veut garder une conscience morale juste ? La famille n'est plus aidée comme elle devrait être aidée, elle est plutôt en perte de vitesse parce que, de fait, on ne veut plus accepter *ce qu'est la famille*, on ne l'accepte plus dans son intégrité. J'allais presque dire : on fait tout pour diminuer son influence, alors qu'éduquer des enfants après les avoir mis au monde est le devoir principal de la famille, un devoir premier et fondamental, non seulement du point de vue chrétien, mais déjà naturellement.

Devant cette situation on doit continuer de lutter, c'est évident, mais on doit aussi comprendre que la première éducation prend une importance qu'elle n'a encore jamais eue. Tout concourt à nous montrer que cette première éducation, qu'on peut garder et qu'on *doit* garder, réclame aujourd'hui de la famille chrétienne une attention toute particulière. Il y a là un devoir. Il ne faut pas dire qu'on ne peut plus rien faire. Ce n'est pas vrai. Les psychologues reconnaissent que la première éducation est capitale. Les premières années de l'enfant sont quelque chose d'unique dans l'orientation qu'il prendra pour toute sa vie. Nous devons être très attentifs à ce fait qu'il y a quelque chose d'unique que seule la famille chrétienne peut donner. Ce qui est merveilleux aujourd'hui et qui donne une très grande espérance, c'est que beaucoup de jeunes foyers chrétiens ont un élan comme on en a rarement vu auparavant. Cela fait partie du renouveau de l'Eglise. Si, quantitativement, on peut dire que c'est peu, n'oublions pas que Dieu regarde avant tout la *qualité*, puisqu'il regarde tout du point de vue de l'amour et que l'amour est ce qu'il y a de plus qualitatif dans notre vie.

Essayons donc de comprendre ce que Dieu réclame d'un foyer chrétien dans ses premières années, et combien il y a là une exigence fondamentale pour tout foyer chrétien. Il s'agit ici des parents, mais aussi des grands-parents. En effet, on pourra dire : « Je n'ai plus l'âge, ce n'est plus pour moi » ; mais la responsabilité demeure pour les grands-parents ; il y a là, pour eux, comme pour les parents, une exigence primordiale, et ils doivent faire tout ce qu'ils peuvent pour maintenir ce lien entre eux.

Je rappellerai ici quelque chose que j'ai déjà cité plusieurs fois parce que cela me semble très important : ce jugement de médecins réunis à Londres pour essayer de comprendre pourquoi il y a des enfants meurtriers. Comment se fait-il qu'aujourd'hui, des jeunes, encore petits, tuent ou blessent ? Je connaissais l'un de ces médecins, qui était un psychanalyste freudien converti, canadien, un médecin remarquable (il est mort aujourd'hui). Toutes les semaines, ces médecins se retrouvaient pour réfléchir sur le cas de ces jeunes ; et au terme ils ont conclu (on aurait pu le dire tout de suite, mais il était bien de le faire au terme d'une analyse très précise au plan psychologique) : « Ces jeunes ont manqué d'amour ». Et ces médecins ont affirmé : « On manque d'amour dans le monde d'aujourd'hui ». Un chrétien qui entend ce jugement ne peut pas rester indifférent. Jésus est venu apporter le feu sur la terre⁵, le feu de l'amour, et 2000 ans après son passage les médecins qui se penchent sur l'état des jeunes qui commettent ces violences déclarent : « On manque d'amour aujourd'hui ». Et on manque d'amour dans la famille, puisque la famille est, de fait, le lieu où l'amour demande d'être toujours une source jaillissante. Cela, c'est la grandeur de la famille, et c'est ce qu'on ne peut pas remplacer. La famille est vraiment le milieu fondamental, premier, où l'amour doit être tout le temps dans un état de gratuité, de ferveur, de renouveau. En effet, on ne peut pas conserver l'amour : l'amour se garde comme le feu, en se renouvelant tout le temps — c'est le propre de l'amour⁶. Avant de parler de l'éducation des tout-petits, il faut que les

⁵ Lc 12, 49.

⁶ Cf. SAINT BERNARD, *Sermon 83 sur le Cantique des cantiques* : « Quelle grande chose que l'amour, pourvu qu'il revienne à son principe, remonte à son origine, et vienne toujours reprendre à sa source de quoi s'épandre sans arrêt... ».

parents comprennent qu'il y a pour eux-mêmes l'exigence d'une auto-éducation qui est *l'éducation de leur amour*. On ne peut pas éduquer l'amour. Comme le dit saint Bernard, « la mesure de l'amour, c'est l'amour »⁷. On ne peut pas attendre de quelqu'un de l'extérieur qu'il éduque l'amour, il faut soi-même prendre cette responsabilité qui est la plus profonde de toute notre vie. Nous sommes responsables de la croissance de l'amour dans notre vie, et donc aussi de la croissance de l'amour divin, de la charité. Nous avons reçu au baptême la grâce, nous avons reçu l'amour divin, l'*agapè*, mais nous sommes responsables de sa croissance. Cela est vrai au plan surnaturel comme au plan humain : l'amour d'amitié, cet amour spirituel, personnel, demande de toujours croître. C'est cela que j'appelle l'auto-éducation de l'amour : être attentif à la croissance de l'amour. L'amour ne peut pas demeurer stagnant, il jaillit de source, et nous sommes responsables de l'amour que nous avons reçu de Dieu, et nous sommes responsables de la *croissance* de l'amour que Dieu a mis dans notre cœur lorsque nous avons rencontré quelqu'un et que nous l'avons aimé, et que nous l'avons choisi comme ami.

Pour que l'éducation des enfants soit vraie, il faut qu'au fond de notre cœur il y ait constamment ce souci de croître dans l'amour à l'égard de celui ou de celle que Dieu a mis auprès de nous. Si les parents ne sont pas une source jaillissante d'amour pour eux-mêmes dans un amour d'amitié qui ne cesse de grandir, ils ne pourront pas donner aux tout-petits la qualité et la chaleur d'amour dont ils ont besoin. Et cela dès la conception. Une mère, une mère chrétienne, attend son enfant en demandant à la Vierge Marie de le lui faire attendre comme elle-même a attendu l'enfant Jésus. Le mystère de la Sainte Famille doit être présent dans toute famille chrétienne, et présent premièrement au cœur de la mère, puisque c'est la mère qui est gardienne de l'amour ; c'est le rôle de la femme, et le sacerdoce de la femme est un sacerdoce d'amour qui permet ce jaillissement constant de l'amour. L'homme a besoin de l'épouse. « Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul »⁸, dit la Genèse ; car quand l'homme est seul, il risque toujours de faire passer l'efficacité avant l'amour. Voilà pourquoi il faut que la femme, au très grand sens, soit présente dans sa vie. Pour celui qui s'est consacré totalement à Dieu, c'est Marie, c'est le mystère de Marie qui doit maintenir dans le cœur de l'homme une jeunesse d'amour constante (parce que l'amour demande cette jeunesse : il demande d'être toujours jaillissant) ; et pour ceux qui sont mariés, c'est le rôle de l'épouse. Et pas seulement dans les fiançailles pendant lesquelles cela « marche » toujours : la fiancée a toutes sortes d'inventions merveilleuses pour réveiller le cœur du fiancé, elle est intelligente dans son amour pour éveiller l'amour. Par la suite elle risque de se fatiguer... mais quand on aime on ne se fatigue pas, c'est cela qui est extraordinaire. On revient tout le temps à la source. Et la mère, l'épouse, doit constamment être là pour maintenir le jaillissement de la source. La maternité apporte à l'épouse quelque chose de tout à fait nouveau, c'est évident : l'amour pour son enfant n'est pas le même que l'amour pour son époux, mais il s'enracine dans cet amour plus difficile à vivre parce que moins instinctif d'une certaine manière, et plus spirituel, ou, en tout cas, qui exige d'être plus spirituel, de reposer sur un choix personnel. Il faut que l'amour de la mère se ressource constamment dans cet amour qu'elle a pour son époux, pour qu'il y ait un foyer d'amour.

L'éducation commence dès la conception. Une mère doit vivre de ce don de Dieu, du don de ce petit qui lui est confié, qui lui est totalement remis et dont elle a, en face de Dieu, la responsabilité, une responsabilité radicale. Dans l'amour, elle peut porter cette responsabilité. C'est — si l'on ose dire —

⁷ Voir *Sermon 83 sur le Cantique des Cantiques. Traité de l'amour de Dieu*, ch. 7.

⁸ Gn 2, 18.

une responsabilité substantielle, puisque l'enfant dépend totalement de la mère. Non seulement du point de vue biologique (cela, c'est net), mais aussi d'un point de vue beaucoup plus profond : la mère est pour l'enfant le milieu vital spirituel, le milieu d'amour dont il a besoin. Ce n'est pas pour rien que l'Eglise maintient dans l'année liturgique le temps de l'Avent ; c'est pour montrer que chaque mère a son advent et que chaque enfant a le droit d'avoir son advent comme l'enfant Jésus, et que ce temps est très important. Ma mère, lorsqu'elle me parlait de cela, soulignait que certaines mères d'aujourd'hui semblent oublier complètement ce premier moment que Dieu, dans sa sagesse, nous rappelle chaque année. Marie l'a vécu, et elle est la mère des mères, et elle apprend aux mères la première éducation « souterraine ». C'est en effet une éducation souterraine, mais radicale (l'amour a toujours quelque chose de souterrain). La mère peut offrir l'enfant à Dieu en le portant, et le père doit être là comme témoin et aider à porter ce secret. Car c'est bien un secret entre la mère et Dieu...

Après la naissance il y a une première éducation où la mère doit, en comprenant le lien unique qu'elle a avec son enfant, être gardienne du premier éveil de l'amour. Il y a déjà un certain nombre d'années vivait près de Neuchâtel un psychanalyste, plus freudien que Freud, qui proposait toute sa fortune de psychanalyste pour former à Genève un institut visant à supprimer le lien d'amour instinctif et humain de la mère pour l'enfant. Il n'est pas négligeable de savoir cela, parce que cela montre la rage du démon voulant détruire cet amour de la mère pour l'enfant. Cet amour fait partie de la première éducation ; si la mère n'a plus cet amour pour son enfant, elle ne peut plus transmettre ce qu'elle seule peut transmettre : son amour, dont le petit a plus besoin que du lait maternel. Ce psychanalyste n'hésitait pas à dire que tout amour maternel est captatif et que, à cause de cela, il faut le supprimer. Mais ce n'est pas parce que certaines mères sont jalouses et ne coupent jamais le cordon ombilical, qu'il faut supprimer la mère ! Qu'il y ait des mères captatives, on le sait, mais on devrait regarder cela, justement, comme un amour très radical qui n'a pas été suffisamment éduqué : l'auto-éducation dans l'ordre de l'amour n'a pas été faite. Une mère doit toujours être attentive à l'amour qu'elle a pour son enfant et, progressivement, l'aimer de plus en plus pour lui-même, pour lui permettre d'être une personne. L'éducation consiste à faire que le tout-petit, dès sa conception et en passant par sa naissance, devienne un être humain, un chrétien, un enfant de Dieu. Il faut jamais oublier cette finalité profonde de l'éducation : faire que le petit devienne une personne. Pour cela, il faut que la mère et le père comprennent *ce qu'est la personne humaine*, afin de pouvoir éduquer avec intelligence. Car le petit enfant n'a pas conscience de ce qu'il est ; c'est la mère et le père qui doivent en avoir conscience pour lui. L'Eglise baptise l'enfant au nom de la foi des parents, c'est très beau et très éclairant. Cela prouve que Dieu, dans sa sagesse, veut que la conscience des parents (conscience dans leur responsabilité de parents qui doivent éduquer l'enfant pour qu'il devienne une personne) enveloppe la conscience du petit enfant. Encore une fois, puisque l'enfant n'a pas conscience, tout est remis aux parents. Dieu a voulu qu'il en soit ainsi et Dieu ne s'est pas trompé — même si, de fait, il y a énormément de « bavures » et que, à cause des conséquences du péché, ce qu'il y a de si secret et de si grand soit souvent abîmé, parce que le démon ne peut pas supporter cette éducation maternelle, ce lien d'amour dans toute sa pureté et dans toute sa force. Que le démon ne puisse pas supporter cela doit être pour nous comme un signe de l'importance que cela a. Ainsi, ce psychanalyste de Neuchâtel doit nous avertir de l'importance de cette première éducation fondamentale, cachée, de ce lien d'amour entre l'enfant et la mère.

Toute éducation réclame une confiance totale. Le jour où l'enfant n'a plus confiance en sa mère ou en son père à cause de certaines ruptures qui ont pu avoir lieu, l'éducation s'arrête, parce qu'elle

devient purement extérieure et donc tyrannique. On sait ce que fait une éducation tyrannique, et aujourd'hui on sait que l'enfant est particulièrement sensible à cela.

L'enfant capte bien plus de choses qu'on ne le pense, il entend bien plus de choses, et chez lui c'est immédiat. C'est ce que me disaient ces psychanalystes qui se penchaient sur le cas des enfants meurtriers. Ils disaient : « L'enfant reflète l'éducation qui monte, il reflète le milieu culturel selon son élan », et donc l'état culturel de demain. A 20 ans, c'est fini, on doit prendre ses responsabilités ; tandis que le petit enfant est bien plus réceptif. C'est cette réceptivité de l'enfant dans l'ordre de l'amour, dans l'ordre de la confiance, qu'il faut à tout prix développer en premier lieu. Toute éducation chrétienne et humaine se fait dans la communication de l'amour. C'est la première chose qu'il faut faire. Ce n'est pas le devoir qui est premier. Cela, c'est la morale kantienne, et on sait que la morale kantienne, dans ses résultats, aboutit à ce que le Saint-Père lui-même nous montre dans son Encyclique sur la morale (*La splendeur de la Vérité*) : tous ceux qui se sont appuyés sur Kant aboutissent, au bout d'un certain temps, à une opposition complète à l'égard de l'unité profonde de l'acte moral. Eduquer un enfant, c'est éduquer sa conscience morale, qui fait partie de sa personnalité. On ne peut être une personne humaine que si on est responsable de ses actes et capable d'orienter sa vie à un moment donné. Au début l'enfant ne le peut pas, au début il est incapable d'avoir cette conscience morale, mais la mère doit l'avoir pour lui, et le père aussi, et les grands-parents aussi. Si on éduque l'enfant dans une morale épicurienne (*carpe diem*, uniquement la jouissance — et parfois la mère éduque l'enfant ainsi parce qu'il lui procure, à elle, de la jouissance —, c'est le côté terrible de l'amour captatif : on aime pour soi), si on éduque l'enfant uniquement du côté de la jouissance, ce n'est pas une éducation parce qu'il n'y a pas de véritable amour, il n'y a pas d'amour spirituel ; c'est un éveil passionnel, uniquement passionnel, qui n'est pas bon. L'enfant, au début, est passionnel, c'est évident. Il suffit de voir son irascible monter quand le biberon n'est pas prêt à l'heure ! Il n'a alors aucun respect pour sa mère ; ce qu'il veut, c'est avoir sa nourriture, et il faut que la mère soit patiente à sa place, pour dépasser ces petites crises de colère. L'éveil des passions est premier, il faut le dépasser pour arriver à un amour personnel ; cela prend du temps, et en même temps c'est très rapide. Il est extraordinaire de voir que tout de suite l'éducation de la mère et du père doit être une éducation à l'égard d'un enfant qui est *déjà* une personne humaine en promesse. Tout est présent en lui pour qu'il soit un enfant de Dieu, un véritable enfant de Dieu.

La première chose, c'est donc ce climat d'amour ; et dans ce climat d'amour, petit à petit, on développe la volonté de l'enfant. Et du point de vue chrétien, développer la volonté de l'enfant, c'est en premier lieu lui apprendre à prier. Un enfant est beaucoup plus capable de prier qu'on ne le pense. Il faut lui apprendre à faire des actes d'adoration. La grande éducation chrétienne se fait à partir de la *confiance*, du lien d'amour, du lien personnel de l'enfant avec la mère, avec le père ; et dans cette confiance il faut que la mère et le père adorent avec leur tout-petit. L'*adoration* est le point de départ de toute éducation religieuse et chrétienne, et cela doit se faire très vite. C'est cela, la prière : adorer en passant par le cœur de Marie, en passant par le cœur du Christ, qui sont les lieux par excellence de l'adoration. L'adoration a ceci de merveilleux qu'elle éduque la volonté, mais qu'elle éduque la volonté *dans l'amour*. Depuis le XVII^e siècle la bonne éducation chrétienne a eu une tonalité extrêmement stoïcienne : on éduquait la volonté pour la volonté. Dans nos bons collèges, on éduquait la volonté pour la volonté, surtout chez les garçons (chez les filles, un peu moins) : il fallait faire des hommes volontaires. C'est très bien, mais cela casse ! Si elle ne se développe pas d'abord comme une capacité d'aimer, la volonté devient pure volonté d'efficacité, ce qui peut être terrible, parce qu'alors la volonté n'est plus humaine. Les deux grands

obstacles qu'on doit éviter dans toute éducation chrétienne sont symbolisés dans l'Apocalypse, d'une part par l'Égypte, d'autre part par Sodome et Gomorrhe. C'est très fort. L'Égypte, c'est l'efficacité ; Sodome et Gomorrhe c'est la jouissance. Eduquer l'enfant chrétien uniquement pour qu'il soit capable de passer des examens, pour obtenir des diplômes, c'est l'Égypte, l'efficacité.

Certes, il faut que les garçons — et les filles aussi aujourd'hui — aient de la volonté, parce que, de fait, avec l'influence de Freud, l'aspect volontaire en a pris un coup ! On a eu peur d'exercer l'autorité et à cause de cela on a abdiqué. Combien de pères ont abdiqué leur autorité, en oubliant que, quand l'enfant grandit, l'*obéissance* est le *troisième facteur de l'éducation*.

La *confiance*, l'*adoration*, l'*obéissance* : voilà le trépier de toute éducation chrétienne. Et pour que l'obéissance existe il faut l'autorité, et une autorité qui sache être paisible et bonne. Celui qui exerce l'autorité doit être un père, il doit donc susciter la confiance en premier lieu, et il doit être mandaté par Dieu. Son autorité ne vient pas de lui, elle vient « d'en haut »⁹ et il le sait. Et il doit l'exercer pour qu'il y ait obéissance. S'il n'y a pas de coopération dans l'obéissance, on n'éduque pas profondément la volonté. Cela, les psychanalystes eux-mêmes l'ont reconnu en 1968. J'ai entendu cet aveu de psychanalystes en 1968 : « Nous avons bradé l'autorité du père, nous avons tué cette autorité. Et en tuant l'autorité du père on fait des enfants qui n'ont plus de force, et qui ne sont capables que de réaliser leurs caprices et qui, dès qu'ils sont en face de quelque chose qui s'oppose à leurs caprices, n'obéissent plus ».

Voilà pourquoi il est tellement important de reprendre un véritable regard sur l'autorité, qui vient de la prudence. C'est la prudence qui nous permet d'exercer l'autorité, comme un amour à l'égard de celui ou celle que nous aimons. L'autorité du père et l'autorité de la mère doivent être coordonnées dans un amour mutuel pour l'enfant. C'est un geste d'amour que d'exercer l'autorité, c'est aimer la croissance de l'enfant pour qu'il devienne une personne humaine, et c'est tout faire pour qu'il devienne une véritable personne humaine capable d'avoir elle-même conscience de cette croissance d'amour, de cette croissance d'enfant de Dieu, de cette croissance d'homme.

Il est très important pour nous de réfléchir sur ces trois points qui structurent l'éducation qui, ne l'oublions pas, impliquent un certain *art*. On ne naît pas « capable d'éduquer », on le devient, et on le devient progressivement. Evidemment, certains ont des qualités naturelles pour cela, des qualités d'intelligence et de cœur, mais il faut bien comprendre qu'on *devient* capable d'éduquer. C'est un art qui doit aider le tout-petit à devenir une personne humaine, un art qui aide l'enfant dans son développement le plus profond. Il s'agit d'éveiller en lui sa capacité de rechercher la vérité, sa capacité d'aimer, le sens de la coopération avec ceux qui ont autorité sur lui.

Enfin, notons qu'aujourd'hui il faut très vite comprendre que l'amour d'amitié, pour un jeune, est un don très précieux de Dieu pour qu'il puisse avoir, au delà de la famille, des liens avec ceux qui pourront l'aider. Quand l'enfant est encore petit, les parents peuvent l'influencer dans le choix de ses amis ; plus tard, ils ne pourront plus le faire. Alors, s'ils ne l'ont pas fait quand il était encore petit, l'enfant, l'adolescent, choisira ses amis sans demander aucun conseil. Cette éducation du choix amical est une partie essentielle de l'éducation, surtout aujourd'hui. Il faut que la *confiance*, le sens de l'*adoration*

⁹ Cf. Jn 18, 11.

et de l'*obéissance* fleurissent et portent leur fruit dans cette *amitié* avec ceux qui pourront aider l'enfant à aller plus loin, à grandir.

Pour une mère de famille chrétienne, la Vierge Marie doit être là constamment pour aider à découvrir dans le cœur de l'enfant ses qualités propres et à les développer, et à découvrir les tendances mauvaises, conséquences du péché originel. Mais contre ces mauvaises tendances il faut toujours lutter d'une manière positive, c'est-à-dire en voyant qu'elles sont comme l'envers de la médaille : il y a toujours, par derrière, des qualités, et c'est elles qu'on doit montrer en premier lieu. L'éducation doit être positive, et non pas négative.